

lesoirculture@lesoiralgerie.com

Le coup de bill'art
du Soir

Par Kader Bakou

Peinture
monumentale

Une légère couche de peinture fraîche a métamorphosé la Grande-Poste d'Alger et ses environs. De jour, la crainte d'entrer en collision avec les passants dans ces rues très fréquentées, nous empêche d'avoir un regard panoramique sur les lieux. La nuit, quand la place est vide, on découvre des rues et des monuments d'une rare beauté. Le premier qui attire le regard est justement l'édifice de style néo-mauresque de la Grande-Poste construit en 1910 par les architectes Voinot et Toudoire, du temps du gouverneur général Charles Jonnart. Sur le toit d'un bâtiment de style «européen», à côté, est écrit : 1901. Ainsi, ce monument est centenaire. L'hôtel Albert 1^{er} est illuminé. Les bâtiments, la plupart de style dit «colonial», rivalisent de beauté.

En allant vers la rue Didouche-Mourad, on ralentit le pas histoire d'admirer des merveilles architecturales qui semblent avoir subi une cure de jouvence après les derniers travaux d'embellissement.

«Les anciens» déplorent la fermeture du célèbre café Le coq hardi, fréquenté par l'intelligentsia algéroise dans les années 1970-80. Seule ombre à ce tableau de maître : le vide laissé par la démolition de l'immeuble La Parisienne.

Ainsi, la couche de peinture blanche et fraîche a embelli les lieux. Mais on peut faire mieux, question décoration. En effet, l'utilisation d'autres couleurs pour les statues, les vases fleuris, etc. en relief sur les façades des immeubles aurait été judicieuse et les aurait mis davantage en valeur. Les conseils et les services de spécialistes auraient pu transformer ces œuvres d'art en... chefs-d'œuvre d'art !

Un peintre c'est bien, mais un artiste peintre c'est beaucoup mieux...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

VENTE-DÉDICACE

Leïla Aslaoui sera présente le 28 avril à partir de 14h à la librairie du Tiers-Monde (place Emir-Abdelkader, Alger) pour la signature de son livre Sans voile, sans remords paru aux éditions Dalimen.

TAHAR OULD-AMAR, INITIATEUR DE L'IDÉE D'UN QUOTIDIEN
PUBLIC EN TAMAZIGHT

Pour des propositions concrètes

Un groupe de journalistes, d'écrivains et de militants de la cause amazighe viennent de lancer l'idée d'un quotidien national public en langue amazighe. Pour ce faire, ils ont choisi symboliquement la date du 20 avril dernier coïncidant avec le 32^e anniversaire du Printemps amazigh, pour interpeller officiellement les plus hautes autorités du pays dont la présidence de la République, le Premier ministre et le ministère de la Communication.

Un des porteurs du projet, notre confrère et néanmoins romancier dans la langue de Mammeri, Tahar Ould-Amar, a volontiers accepté de nous expliquer la démarche.

Le Soir d'Algérie : Vous venez d'initier une pétition pour le lancement d'un quotidien national en tamazight. Et pour ce faire, vous avez interpellé en ce 20 avril les plus hautes autorités du pays...

Tahar Ould-Amar : Nous avons choisi la date du 20 avril pour lancer la pétition et interpeller, au moyen d'un courrier, les hautes autorités pour donner corps à une revendication restée le plus souvent abstraite et, ce faisant, aller au-delà du symbole en donnant un sens à ce Printemps et à ceux à venir. J'estime que battre un pavé parasité et miné par les interférences politiques, ouvrir les centres de jeunes pour y exposer nos «reliques» et rappeler à la souvenance les événements d'Avril 80 participe beaucoup plus à la folklorisation de tamazight, qu'à sa promotion et sa participation effective, productive et incontournable en tant que partenaire et acteur social. Il me semble que nous accordons beaucoup de temps et d'intérêt aux coquetteries commémoratives. Il est temps d'avancer avec des projets et des propositions concrètes qui nous feront gagner, et quelquefois, récupérer des espaces. Nous le faisons aujourd'hui avec notre proposition de créer un quotidien public d'information en tamazight. Et nous pouvons nous mobiliser autour d'autres projets, propositions et autres revendications concrètes. Et c'est cette forme de mobilisation (à mettre à l'actif de l'association des enseignants de tamazight de Tizi Ouzou) qui a, à titre indicatif, rendu effective la généralisation de l'enseignement de tamazight dans les écoles primaires de la wilaya de Tizi-Ouzou. Ce n'est pas rien quand même.

Un tel projet suppose un collectif rédactionnel qualifié. Pensez-vous que ce préalable est disponible. Autrement dit, y a-t-il des journalistes à même d'assurer l'encadrement d'un tel quotidien ?

La presse d'expression amazighe a connu des expériences sporadiques depuis le début des années 1990. Elle est passée d'une presse se focalisant sur les thématiques culturelles et identitaires, à une presse d'information générale, le cas de feu *L'hebdo n Tmurt*. La dernière expérience en date ce sont les cahiers que propose *La Dépêche de Kabylie*. Franchement, ce qui y s'écrit en tamazight, en termes de contenu, n'a rien à envier à ce qui s'écrit dans d'autres organes et dans d'autres langues. En fait, vous ne m'auriez jamais posé cette question s'il s'agissait de créer un organe de presse dans une autre «langue attestée». Ce qui suppose que votre souci n'est pas d'ordre technique mais linguistique. Dans ce cas, je vous réponds que le collectif rédactionnel ne posera aucun problème, ceci est d'autant plus vrai que des centaines de licenciés en tamazight cherchent du travail. Bien évidemment, ces derniers



Photos : DR

ne seront pas livrés à eux-mêmes, ils seront encadrés par un noyau professionnel.

Pensez-vous qu'un tel projet est à même de donner un plus à la réhabilitation de tamazight ?

Avec des moyens que je suppose dérisoires et une diffusion incertaine, les adaptations de Rachid Tighilt, dont *Crek* et *Dda Spilu*, ont eu un impact sur les jeunes, et les moins jeunes, que vous ne pouvez pas imaginer. Cette adaptation intelligente a valorisé la langue et a surtout confirmé, si besoin est, que tamazight, du moins sa variante kabyle, est un support comme le sont toutes les autres langues. Oui, un journal en tamazight qui se fait au quotidien l'écho du bouillonnement de la société participera sans aucun doute à la valorisation de la langue.

Ne craignez-vous pas que votre projet ne subisse l'expérience de la Chaîne IV de la télévision que plus d'un décrie ?

Nous refusons d'anticiper quoi que ce soit. Pour l'instant, nous nous disons que ce quotidien, si toutefois il aboutit, assurera sa mission de service public dans l'autre langue d'Algérie. Sous d'autres cieux, les médias publics sont plus crédibles que ceux des privés. Les choses bougent. Il n'est pas exclu, il est même probable, qu'un jour le média public soit en Algérie une référence en matière d'objectivité et de pertinence.

Entretien réalisé par
Mohamed Kebci

IL ÉTAIT ACCORDÉONISTE DE LA TROUPE SAFIR ETTAREB

Hadj Mohamed Maghraoui, le compagnon de Ali Maâchi

Sympathique et émouvant geste que celui entrepris envers l'un des membres de la lumineuse troupe musicale Safir Ettareb dirigée à l'époque par l'artiste combattant Ali Maâchi. Il s'agit, en fait, de Hadj Mohamed Maghraoui, un musicien avéré qui, à l'âge de 85 ans, a conservé son don d'accordéoniste incontesté. Tout récemment, un hommage des plus vibrants lui a été dignement rendu à la nouvelle maison de jeunes Teffah de Tiaret en présence de sa famille et ses amis en reconnaissance à son dévouement, ses sacrifices, et à son inégalable intégrité ayant égayé son parcours d'artiste-militant, de chef des Scouts musulmans algériens et de fonctionnaire de l'administration et de la commune de Tiaret à l'orée des années 1940. La louable initiative est à

mettre à l'actif d'un groupe de citoyens et citoyennes dont l'unique but est de combattre l'oubli et pérenniser les valeurs. Les festivités concoctées pour la circonstance n'ont laissé personne insensible tant l'émotion, les réminiscences et les retrouvailles n'ont pas manqué d'adoucir l'atmosphère.

L'interprétation de chants patriotiques par la relève des SMA sous la férule de Boudali Asnoun, Hadhraoui et consorts ont ressuscité en Maghraoui une passion qu'il a tant aimée durant sa jeunesse. Aussi en évoquant le parcours de la troupe Safir Ettareb, l'inlassable Amar Belkhodja, chercheur en histoire et ancien journaliste, devait fidèlement exhumer les prouesses des Ali Maâchi, El Hachemi Larbi, Okkacha, Orbane, Ferhat, Benaouda Mekki, Layadi, El Hachi-

chi, Belarbi, Turki, Abdesselam, Benblidia et bien évidemment de Maghraoui. Le passage sur scène de la deuxième génération de Safir Ettareb dirigée par le duo Guerouani-Saadoun, pour présenter un cocktail du répertoire du martyr avec en prime les célèbres *Angaham El Djazair*, *Wssait El Gomri* ou *Ya Babour* a rendu l'ambiance plus conviviale. A noter qu'ils étaient nombreux à se relayer au podium, pour apporter leurs témoignages ou déclamer des poèmes en hommage à l'invité du jour lequel a été honoré dans un climat où l'émotion a fait vibrer plus d'un. Cela dit, aux yeux des initiateurs, ce geste si aimable se veut une tradition à perpétuer envers toutes les icônes et autres figures emblématiques de la région.

Mourad Benameur



Actucult

◆ **LE JOURNALISTE FRANÇAIS PIERRE DAUM PRÉSENTERA SON LIVRE NI VALISE NI CERCUEIL. LES PIEDS-NOIRS RESTÉS EN ALGÉRIE APRÈS L'INDÉPENDANCE** (ÉDITIONS MÉDIA-PLUS, CONSTANTINE) Samedi 28 avril à Constantine 14h : Présentation du livre à la librairie Média-Plus de Constantine, 1, place des Martyrs, Constantine.

Lundi 30 avril à Alger 14h : Signature du livre à la librairie Kalimat (Les Mots), 27, boulevard Victor-Hugo, Alger-Centre.

Jeudi 3 mai 2012 à Alger 14h : Signature du livre à la librairie du Tiers-Monde, 8, place Emir-Abdelkader, Alger-Centre.

- 18h : Conférence au Centre d'études diocésain Les Glycines, 5, chemin Slimane-Hocine, Alger

Samedi 5 mai 2012 à Oran 16h : Présentation du livre à l'Evêché d'Oran, 2, rue Saâd-Ben-Rebbi, Oran.

◆ **SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER) :**

• Samedi 28 avril à 18h30 : Hommage à Saloua, avec la participation de Dounia El Dja-

zairia, Nacereddine Bliidi, Wahiba Mehdi et Abdelmadjid Meskoud.

Lundi 30 avril à 19h :

Concerts de Madar, Kawthar Meziti, Sinouj, Salim Fergani, Kheireddine M'kachiche, les frères Arezki, Ahmed Bouzid et Bojan Zulficarpasic. (Dans le cadre de la Journée internationale du jazz).

◆ **SALLE COSMOS DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER) :**

Jusqu'au 30 avril :

Film *The Artist* de Michel Hazanavicius (France, 2011), avec Jean Dujardin, Bérénice Béjo et John Goodman. Horaires : 13h, 15h et 18h.

◆ **SALLE SIERRA MAESTRA (ALGER) :**

Jusqu'au 30 avril :

Film *The Artist* de Michel Hazanavicius (France, 2011), avec Jean Dujardin, Bérénice Béjo et John Goodman. Horaires : 13h et 15h.

◆ **AMPHITHÉÂTRE DE LA MAISON DU PEUPLE (SIÈGE DE L'UGTA, PLACE DU 1^{er} MAI, ALGER) :**

Lundi 30 avril à 14h 30 : Spectacle artistique varié, ouverture *zorna*, concert de Mourad El-Baez accompagné de l'orchestre El-Djawhara

sous la direction de Boualem Rechidi. 2^e partie : concert de l'ensemble El-Fakhardja sous la direction de Youcef Fenniche. Présentateur : Mourad Zirouni.

◆ **INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE) :**

Jusqu'au 30 avril :

Exposition de photographies «Une terre en famille» de Reza.

◆ **INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER :**

- Cours d'histoire de l'art, de l'art romain au futurisme.

A partir du 2 mai

Frais d'inscription 6 000 DA

Les cours sont en langue italienne

- Cours intensifs d'initiation à la langue arabe classique.

Du 10 juin au 10 juillet

Frais d'inscriptions pour 40 heures : 10 000 DA

Inscriptions à partir du 10 mai

- 18h : Conférence au Centre d'études diocésain

Les Glycines, 5, chemin Slimane-Hocine, Alger

◆ **GALERIE DAR EL-KENZ (16 LOT BEN HADDADI, CHÉRAGA, ALGER) :**

• **Jusqu'au 10 mai :** Exposition de peinture «Œuvres récentes» de l'artiste Souhila Belbahar.

◆ **GALERIE D'ART LINA (LA MADRAGUE, AÏN BENIAN, ALGER) :**

• **Jusqu'au 30 avril :** Exposition collective «Espérances» par les artistes Nabila Berdjane, Jaggi Luna, Barbara Djahida et Omar Kehouadji.

◆ **CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (05, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER) :**

• **Samedi 28 avril à 14h :** Conférence sur «Alger et son patrimoine» par l'historien et archéologue Abderrahmane Khelifa.

◆ **PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER) :**

• **Jusqu'au 30 avril :** Exposition de peinture «Voyage entre formes et fleurs» de l'artiste Amor Idriss Lamine Dokman.

◆ **LIBRAIRIE DU TIERS MONDE (PLACE EMIR ABDELKADER, ALGER) :**

Jeudi 3 mai à partir de 14h :

Marcel et Paulette Peju seront présents

pour la signature de leur ouvrage
Le 17 Octobre des Algériens Edité chez Média Plus.